AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1836 (21 janvier) - 1837 (30 juin) : De la Princesse au Ministre, les premiers contacts et échanges parisiensItem[Paris], Jeudi 16 février 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

[Paris], Jeudi 16 février 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les mots clés

<u>Deuil, Enfants (Guizot), France (1830-1848, Monarchie de Juillet), Ministère de l'instruction publique (France), Mort, Relation François-Dorothée</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-02-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe n'est que dans cet instant, Monsieur, que j'apprends l'affreux malheur qui vous a frappé. Parmi tous les témoignages de sympathie que vous allez recevoir au milieu d'une si grande infortune, me pardonnerez-vous la vanité de croire que mon souvenir sera quelque chose pour vous ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 3/3-4

Information générales

LangueFrançais

Cote

Cette lettre ne se trouve pas parmi les lettres originales conservées et classées par Guizot. Les éditeurs de l'éd. de 1963, la donne "Telle qu'elle est citée par lui dans son essai biographique sur la Princesse de Lieven, recueilli dans son volume *Mélanges Biographiques et Littéraires*, Michel-Levy, Paris, 1868, pp. 209-210.

Nature du documentTranscription de Guizot.

SupportImprimé

Etat général du documentBon

Transcription

Ce n'est que dans cet instant, monsieur, que j'apprends l'affreux malheur qui vous a frappé. Parmi tous les témoignages de sympathie que vous allez recevoir au milieu

d'une si grande infortune, me pardonnez-vous la vanité de croire que mon souvenir sera quelque chose pour vous ? J'ai acheté chèrement le droit d'entrer plus qu'aucun autre dans vos douleurs. Je cherchais des malheureux quand le ciel m'a si cruellement frappée. Si votre cœur en cherche à son tour, arrêtez votre pensée sur moi plus malheureuse cent fois que vous, malheureuse au bout de deux ans comme je l'étais le premier jour, et, à qui Dieu a cependant envoyé la force de supporter ses terribles décrets. Monsieur, vous m'avez bien occupée pendant vos longues angoisses. Aujourd'hui je regrette de n'avoir pas le droit de vous offrir autrement que par écrit l'expression de ma plus vive, ma plus tendre compassion et, permettez-moi d'ajouter, de ma plus sincère amitié.

NotesFrançois Guizot attribue à cette lettre une valeur décisive dans sa rencontre avec Dorothée. Il écrit : " Deux circonstances amenèrent notre relation à une vraie et sérieuse intimité : le 15 février 1837, je perdis mon fils François que, bien qu'il fût mon fils, je n'hésite pas à appeler le meilleur et le plus charmant jeune homme qu'un père ait pu posséder et perdre ; le lendemain 16 février, je reçus de la princesse de Lieven ce billet. " Guizot, François, Mélanges biographiques et littéraires, p. 209.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), [Paris], Jeudi 16 février 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-02-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/860

Informations éditoriales

Date précise de la lettre16 février [1837]

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 31/03/2024